

Le Jour, 1953
14 Avril 1953

AVANT LE DEPART DU PRINCE SEOUD

La visite du Prince héritier d'Arabie séoudite au Liban touche à sa fin. L'accueil fait au Prince montre combien le Liban s'est montré sensible à sa présence. **Il montre surtout jusqu'à quel point les Libanais comprennent qu'entre l'Arabie séoudite et le Liban il y a une communauté de politiques.** Cette solidarité, au moins tacite, les maîtres de l'Arabie séoudite la mesurent aussi bien que nous.

A l'intérieur de la Ligue arabe il existe un équilibre sans quoi l'avenir serait plus obscur encore. Si Arabes que soient les Arabes, et si amis qu'ils soient les uns des autres, il reste qu'entre la dynastie hachémite et la dynastie séoudite il y a des raisons de prudence et de vigilance. **Il reste que l'Egypte, la Syrie et le Liban obéissent à des nécessités différentes de celles de leurs autres partenaires. Ces nécessités ont pour origine principale l'appartenance et l'atmosphère méditerranéennes.**

Si les Etats-Unis d'Europe sont si lents à se faire, s'ils sont une entreprise si laborieuse et si lointaine encore, on se demande comment des Etats-Unis arabes pourraient se constituer sans braver les traditions les plus assises et sans provoquer le désordre.

Les idées du général Chichakly sont en général fort généreuses. Elles ont parfois pour objet des entreprises prématurées. Nous ne voyons pas encore le Caire gouvernant paisiblement Damas, Bagdad et Riad. Nous ne voyons pas l'inverse non plus.

Ce ne sont pas des hypothèses de ce genre qui conduiront les Arabes à la stabilité et au repos. **La première chose à faire dans les capitales arabes, ce n'est pas de rêver d'Etats-Unis encore illusoire mais de mieux considérer la position géographique des pays arabes et leurs relations inévitables avec le reste de la planète.**

Les Etats-Unis du Monde se feront plus facilement que les Etats-Unis arabes tout seuls. Les formules régionales ont beaucoup perdu de leurs chances, depuis que les routes terrestres sont débordées par les routes aériennes surtout.

L'univers politique est actuellement partagé en deux. Les territoires qu'occupent les nations arabes sont comme les poumons de l'Ouest et de l'Est, de l'Occident comme de l'Orient. **Quand on est dans une situation comme celle-là, on ne rêve pas sans témérité de faire du nationalisme en vase clos. Pour assurer l'avenir des peuples qu'on gouverne, il faut cesser d'ignorer le reste du monde.**

Ces vérités là, la politique séoudite les a assimilées avec une exceptionnelle intelligence. Le fait que le prince Fayçal, fils du roi Ibn Séoud et ministre des Affaires étrangères du royaume, soit allé à Athènes le montre assez. On est surpris qu'il y soit allé avant qu'un ministre des Affaires étrangères d'Egypte ait songé à prendre

ce contact ; **si une activité politique commune s'impose, c'est bien entre la Grèce et l'Egypte pourtant.**

Pour des raisons variées, les Séoudites et les Libanais sont faits pour s'entendre. La paix du monde arabe, est en partie, à ce prix. **Nous devons espérer que la Syrie, où S.A.R. le prince Séoud va se rendre demain, réfléchira à son tour à l'utilité qu'il y aurait pour elle à mieux interpréter les impératifs de sa politique.**

Le prince Séoud dispose d'arguments et de moyens d'action d'une portée considérable. Il paraît comme un lien naturel entre la Syrie et le Liban. Nous souhaitons qu'avant que le Prince nous quitte, M. Le Président de la République veuille bien insister sur ce point là.